

Mademoiselle Germaine SUREAU

Lieu-dit « La Taverne »

1008 VERSAILLES

FINLANDE

Mademoiselle Germaine,

C'est avec une satisfaction sans malice que je me permets de vous écrire sachant que la lettre ne sera pas distribuée. En effet, lorsque je suis rentré du centre, ayant avec rigueur vidé ma valise et rangé mes habits, je me suis aperçu que vous aviez glissé dans ma bible, une enveloppe vide avec votre adresse. Sans doute n'était-ce pas fortuit tant vous fûtes présente à mes côtés dans cet établissement de convalescence. Je ne doute pas du devenir de ce courrier étant donné que le timbre est factice, découpé lors d'un de ces jeux enfantins que l'on nous imposait dans ces ateliers, accompagnés par les dames en blanc, enchaîmentées d'un ridicule bandeau de couleur identique, cernant leur tête.

Je sais votre goût du faste, des ors, du paraître et du menuet. Sans surprise je comprends que vous habitiez Versailles, même si le code postal à quatre chiffres révèle un surprenant oubli, ou un énigmatique code dont je ne détiens pas les lois. Plus surprenant, vous indiquez que cette prestigieuse commune se situe en Finlande. Certes les finlandais se targuent d'héberger, dans ces froides contrées, les plus hilarants humoristes, mais vous êtes la plus parano-rigolote qui soit. Si j'en crois mon habituel livre de chevet, *Noé dit à ses bêtes « terre, terre, début de lande » et la girafe ricanant rétorqua « Non Noé, fin, Finlande »*. Epître selon Saint Matthieu, verset 36. Voyez, j'en ris encore. J'aime votre humour Germaine, et aussi votre main sur mon cœur, juste entre chemise et veston. Vous devez être très habile pour vous faire des amis comme moi, esprit ouvert aux jeunes femmes originales et au regard pur.

Qui sait, peut-être, si vous survivez à cette désintoxication alcoolique et moi, si je fais une rechute de l'addiction au jeu, nous reverrons nous dans ce club détonnant où les médecins piquent à tout va toutes les bêtes que Noé a apporté avec lui. Il est heureux qu'on lui ait trouvé une place de parking vers l'entrée, là où un guignol passe son temps à lever la barrière que franchissent les visiteurs encore vivants.

Depuis que je vous ai quittée, je me sens léger, très léger. Je ne trouve plus le gros portefeuille qui garnissait la poche de mon veston. Peut-être vos mains expertes auront senti la douceur de fleur de cuir dont il était constitué. Peut-être aurez-vous trouvé, hormis mes économies, mes cartes de crédit et des bons aux porteurs issus de mes aïeux.

Christian LEFORT

19/02/2018